

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

Je n'ai rencontré que des femmes, des enfants et des personnes âgées

Ce livre est publié dans la collection *Des faits et des hommes*, dirigée par M.-G. Micberth. « Courant juillet 1940, écrit l'auteur, j'ai réalisé que j'étais en captivité ; mais selon mes papiers militaires français, j'ai officiellement été fait prisonnier le 18 juin 1940. Je n'avais aucune idée du temps que cela allait durer. Comme beaucoup de gens, j'étais trop abattu pour imaginer l'avenir. Dans la ferme où je faisais la moisson, nous ne parlions que de la vie courante et pas du tout de la situation. Il n'y avait pourtant aucune surveillance, aucune interdiction, aucune restriction à la liberté de parler, mais il ne venait à l'idée de personne d'évoquer la guerre, car c'était une chose inutile, tellement dérisoire (...). Je n'aurai que peu de contacts avec les militaires, car l'armée était déployée dans plusieurs pays en même temps. J'ai croisé peu d'Allemands de mon âge. En fait, je n'ai rencontré que des femmes, des enfants et des personnes âgées. C'est sans doute cela qui explique l'impression de relative douceur liée à mes souvenirs de captivité. Sur l'instant, je n'ai pas du tout compris que j'étais finalement assez privilégié, car j'ignorais alors tout de l'horreur du régime nazi. »

Vient de paraître

KG

SOUVENIRS DE CAPTIVITÉ

par **Marcel TRIOLET**

1 580 000 prisonniers transférés en Allemagne

Les livres sont nombreux sur la Seconde Guerre mondiale. Ils traitent de la politique, des faits de guerre, des exterminations et des camps de concentration, de la Résistance, de la collaboration aussi ; mais peu évoquent les conditions de vie des prisonniers de guerre, les KG, *kriegsgefangener*, dont le souvenir est resté trop souvent dans la seule mémoire des individus concernés. Il existait trois types de camps : les *frontstalag*, situés hors d'Allemagne (en France, notamment en 1940 et 1941), les *stalag*, camps de base destinés aux

troupes, avec des « kommandos » de travail aux alentours, et les *oflag*, camps qui regroupaient les officiers. Un bilan du 17 novembre 1947, émanant du secrétariat d'État aux Anciens Combattants a dénombré 1 580 000 prisonniers transférés en Allemagne. Plusieurs dizaines de milliers d'entre eux périrent en captivité. On estime à entre 70 000 et 80 000 le nombre d'évadés, qui pour la plupart, se réfugièrent en zone libre. Ces hommes étaient issus de tous les milieux socioprofessionnels mais leur expérience les a rassemblés au sein d'une même communauté, marquée par cette expérience unique. Leur destin a également profondément influencé celui de leurs épouses dont le rôle fut majeur, en l'absence du chef de famille.



MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE

UNE COLLECTION UNIQUE EN
FRANCE DE 2788 TITRES

111 TITRES SUR
L'AISNE

Renseignements au
03 23 20 32 19

Transféré au Stalag de Zigenheim

Marcel Triolet retrace chronologiquement les grandes étapes de sa vie, ses études, ses premiers emplois et sa carrière militaire, jusqu'en avril 1938. Le 26 août 1939, il est rappelé et affecté au 160^e d'artillerie de Verdun. Il est ensuite envoyé pour travailler à la prolongation de la ligne Maginot jusqu'en mai 1940, où il est affecté à la protection de la Meuse en cas d'attaque allemande. Lors de l'arrivée des belligérants, il subit le feu de bombes antipersonnel. Son régiment est dissous, il est affecté à une batterie de renfort, puis évacué et rejoint la gare de Montargis. Il prend alors un train en direction de Nevers, qui sera mitraillé par les avions italiens. Il descend donc vers Pouilly-sur-Loire et se réfugie dans une ferme avec d'autres soldats. Pris par les Allemands, il reste jusqu'en juillet 1940 à La Charité, où il travaille à la reconstruction du pont sur la Loire. Il est ensuite affecté à la moisson dans la région de Troyes, puis au frontstalag 124 jusqu'en décembre 1940, avant d'être transféré au stalag de Zigenheim. Avec soixante-dix autres prisonniers, il est envoyé à Sinn, dans une très grosse fabrique de matériel de guerre. Il y triera une très grande quantité de fers à cheval pour l'armée du front soviétique. Début 1943, il part pour Hilchenbach, dans une usine de clous, qui sera détruite par les bombardements américains. Ces derniers arrivent à Hilchenbach et propose de le rapatrier par avion en France. Mais pour rester avec son amie ukrainienne, il reste au *kommando*, pour être officiellement libéré le 8 mai 1945. Son voyage de retour passe par Cologne, le Rhin, Bonn, Liège, la pointe de Givet, Charleville et Châlons-en-Champagne, où il est démobilisé le 14 juin 1945. Il reprend alors un travail chez son ancien employeur jusqu'en novembre 1945 puis devient comptable pour un marchand de blé. Marcel Triolet propose ensuite quelques dernières réflexions sur son périple et sa condition de prisonniers.

